Cinquième Année — N° 259 | LE NUMERO : 5 CENTIMES | Dimanche 8 Janvier 1905

Courrier de Tourcoing

JOURNAL RÉPUBLICAIN HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS | 6 mois . . . . . fr. 2.50 | un an . . . . . fr 5.00 | Départements et Etranger : le port en sus

Rédaction & Administration
1 bis, Rue de Renaix, TOURCOING

INSERTIONS | Annonces . . . la ligne, 15 cent. | Réclames . . . id. 40 cent. | Demandes d'emploi : id. 10 cent.

LE
COURRIER DE TOURCOING
est en vente :

au Débit de tabacs, Grand'Place

au Débit de tabacs, rue de Cloche, 31

chez M. Duquennoy, débitant de tabacs, rue d'Anvers.

chez M. Cyrille Vannesbue libraire, rue de la Dime.

chez M. Emile Vannesbus, libraire rue du Midi.

Aux Bibliothèques de la Gare (intérieur et extérieur)

LE TEMPLE DE JANUS

La politique extérieure en 1904

A l'intersection imperceptible des années, la hantise mythologique vous évoque assez naturellement à l'esprit la tête étrange de ce vieux Janus, ancien roi du Latium divinisé parce qu'en son temps il avait joui d'un don de double vue assez remarquable pour qu'on le représentât avec deux visages, l'un tourné vers le passé et l'autre vers l'avenir. Comme on sait aussi, il avait à Rome un temple dont la porte était ouverte pendant la guerre et fermée pendant la paix.

Aujourd'hui que les alliances de garantie et les intérêts du monde entier, de plus en plus confondus et solidaires, font de toute conflagration entre deux grandes puissances une menace d'incendie général, on voit plutôt en imagination un temple de Janus international, situé à La Haye, dont la porte ne serait ni complètement ouverte, ni complètement fermée mais toujours entr'ouverte. Dans des conflits prodigieux, comme celui qui tient aux prises, en Extrême-Orient, la Russie et le Japon, on a pu constater combien peut en être inquiétante pour les neutres, comment leurs intérêts sont en perpétuelle alarme et quelles conséquences fâcheuses peuvent entraîner pour la galerie des hostilités même si lointaine. L'incident de Hull qu'allait ent provoque entre l'Angleterre et la Russie est on bonne voie, mais l'avantage tiré, pour ce règlement pacifique, des stipulations de la conférence de la Haye n'a que mieux montré l'intérêt qu'il y aurait à parfaire l'œuvre rêvée par le tzar. Ce rêve, le président de la Republique des Etats-Unis l'a repris pour son compte, et à tous les yeux est apparue l'utilité d'une nouvelle réunion de l'aréopage des puissances. Cependant il faut attendre, car on ne peut discuter dans le temps de la paix tandis que la guerre jette tout son feu et tient l'univers en alerte.

Quand cette guerre prendra-t-elle fin, cette guerre de deux civilisations et de deux races ? Elle est un legs de l'année 1903 qui la jeta dans la robe de 1904 et elle reste l'héritage de 1905. Au début de 1904, on avait l'illusion aimable d'un conflit si longtemps assoupi. On comptait sur la modération du tzar, le pacifiste du projet de La Haye, et le souverain russe alla, en effet, aussi loin qu'on l'espérait Mais le Japon voulait la guerre et il la voulait ardemment. Le traité de Simonoseki lui avait laissé une plaie au cœur inguérissable tant qu'il verra la Russie à Port-Arthur. Non seulement il voulait la guerre et s'y était de longue main préparé, mais il avait pour la précipiter cette bonne raison qu'il savait que son adversaire n'y était pas prêt.

L'audace du Japon a appris à mieux connaître ce peuple vieux neuf dont l'assimilation à notre civilisation a été déconcertante. Au commencement de février 1904, quand se produisit le heurt soudain de l'Asie personnifiée par lui contre le colosse russe dont on croyait la force invincible, on pensait bien que l'ours blanc n'allait faire du petit Jap qu'une bouchée. On a dû déchanter et 1904 s'est achevé sans qu'on sache encore qui l'emportera. Quoi qu'il en soit d'ailleurs, le Japon restera toujours dans la question l'Extrême Orient un partenaire redoutable.

L'Angleterre, dont l'activité est toujours à l'affût, a profité de l'embarras de la Russie pour aller jusqu'à Lhassa établir solidement son influence sur le Tibet. Cependant, d'un autre côté, elle a prêté la main au mouvement pacifiste qui, en dépit ou peut-être à cause du spectacle du conflit si violent et cher en sacrifices de l'Extrême-Orient, entraîne le monde vers la réalisation du grand rêve de La Haye. Cette main, elle l'a tendue à la France et, un shake-hands est sortie l'entente cordiale, la convention anglo-française d'avil dernier qui, à la place d'un *statu quo* toujours gros d'orage, a établi un accord auquel, si l'on en croit la parole du Premier ministre d'Angleterre, M Balfour, celui-ci prétend donner la solidité d'un « édifice permanent ».

Désintérêts aussi complexes que ceux qui divisaient séculairement la France et l'Angleterre ne pouvaient se régler sans sacrifices de part et d'autre et la Crète devait forcément se trouver mitraillée par endroits C'est ce qui est arrivé pour les stipulations relatives à Terre-Neuve Nos pêcheurs de morue en sont à regretter la situation qu'leur avait faite le traité d'Utrecht Aussi notre ministre des Affaires Etrangères n'est-il point en odeur de sainteté sur la côte d'émeraude. On raconte même que M. Delcassé reçoit tout dernièrement de là-bas auquel d'Orsay, en guise de « Noël » une bourriche renfermant une superbe morue sur le ventre de laquelle était épinglée une carte avec ces simples mots : La dernière morue.

Au Maroc, c'est un très beau marron que l'Angleterre nous a donné à tirer du feu, mais il est sur un feu assez ardent. On a pu croire, ces jours-ci, qu'il allait en cuire. Le sultan et ses conseillers du maghsen, spéculant sur les divergences d'opinion qu'ils comptaient voir se produire dans la politique française au sujet de notre action chez eux, avaient cru pouvoir nous infliger impunément un affront diplomatique, mais, comme on a été à peu près unanime sur les moyens d'en finir, Abd-el-Aziz, apprenant qu'une petite escadre cuirassée était déjà tout armée et sous vapeur à Toulon, est subitement devenu le plus accommodant du monde.

L'allumette des Balkans reste une menace perpétuelle pour la paix de l'Europe, surtout avec le grand âge de l'Empereur François-Joseph. Il s'en faut que l'amoistie accordée aux insurgés macédoniens l'ait éteinte. Il y a certes accalmie, mais l'hélléniéme et le slavisme aux prises sont des éléments de discorde bien inquiétants.

En dépit du proverbe qui veut qu'une porte soit ouverte ou fermée, celle du fameux temple de Janus reste donc toujours entre baillée.

LA ROUVRAYE.

INFORMATIONS

— Il ne d'a événements : la suite de plus en plus confuse de l'affaire Syvetou, la démarche du général Février et d'un grand nombre de grands dignitaires de la Légion d'Honneur auprès du Conseil de l'Ordre pour obtenir de celui-ci la répression des faits de dislation relevés à l'encontre de ses dignitaires, l'intervention de la politique dans cette question de discipline intérieure, et, aujourd'hui la nouvelle prévue mais, malgré tout troublante dans sa réalité de la capitulation de Port-Arthur — bien des événements, disons-nous sont venus, à cette intersection de deux années, jeter l'émoi dans la traditionnelle « trêve des confiseurs. »

Cependant, tandis que, partout ailleurs, suivant une tendance de plus en plus répandue, les réceptions du Premier de l'An, dans les ministères, dans les préfectures, les évêchés, les municipalités, les tribunaux, etc., étaient généralement supprimées, à l'Elysée, l'officielle coutume de politesse française consacrée était maintenue dans tout son cérémonial protocolaire.

Suivant l'usage, le Président de la République a donc reçu les vœux des membres du gouvernement, des grands corps de l'Etat et du corps diplomatique.

Au général Brugère, qui lui présentait les membres du Conseil supérieur de la Guerre, M. Loubet a répondu : « Mon cher général, je connais depuis longtemps vos sentiments républicains. Vous n'êtes pas de ceux qui les aient cachés, même dans les circonstances critiques Et je ne connais pas moins votre dévouement sincère et profond à l'armée, votre fidélité à sa devise : *Honneur et Patrie*. Le gouvernement a confiance ce vous et en cette armée. C'est sur sa force morale et sur sa puissance qu'est fondée la sécurité de notre pays. Aussi je suis heureux de remettre en ce jour la suprême récompense des soldats aux deux doyens des généraux en activité, vous et le général Metzinger que j'ai nommés grands croix de la Légion d'honneur. »

Répondant à l'allocution de comte Tornielli, ambassadeur d'Italie et doyen du corps diplomatique, le Président de la République a surtout insisté sur la notion de l'arbitrage qui n'a pas cessé d'acquérir de l'autorité dans l'esprit des peuples et des gouvernements. »

Les télégrammes de souverains arrivés à l'Elysée à l'occasion du nouvel an, sont ceux du tzar, du roi de Danemarck, du roi d'Italie, du roi de Portugal, du roi des Belges, du roi de Grèce, du Sultan, du roi de Serbie et du prince de Bulgarie. C'étaient du moins les premiers arrivés et qui ont été signalés à la presse.

— La Chambre et le Sénat ayant voté mercredi le projet ouvrant un douzième provisoire sur l'exercice 1905, la session parlementaire a été close.

— Le « *Journal officiel* » a publié un décret portant règlement d'administration publique pour l'exécution de la loi relative à la suppression de l'enseignement congréganiste,

— La situation est toujours menaçante dans les départements du Midi ravagés par la grève agraire. Il y a accalmie apparente, mais ce n'est qu'une trêve. Un de nos correspondants nous écrit : « Le pays est inhabitable. Quant aux lanteurs de troubles, ils se vantent de leur œuvre et promettent de faire mieux à l'avenir. Ce n'est encore qu'un essai, disent-ils. »

— Quoique la résistance de Port-Arthur fut trop visiblement épuisée depuis le milieu de décembre, la nouvelle de la capitulation du général Stoessel a produit dans le monde entier la plus vive et la plus profonde impression et elle a retenti en France plus douloureusement que partout ailleurs.

La légation japonaise communiquait lundi ce télégramme officiel qu'elle venait de recevoir de Tokio : « Le général Nogui fait le rapport suivant : Les forts de Tuckaack-Ouanchan et de Ma ont sauté lundi à minuit et demi. Ce sont les Russes qui les ont fait sauter après les avoir évacués. Les Russes ont aussi fait sauter les valseaux abrités dans le port et à son entrée. Nos opérations ont été suspendues depuis la matinée de lundi, en attendant la conclusion des négociations pour la capitulation. »

Le colonel Reiss représentait le général Stoessel dans les négociations qui ont commencé lundi à midi. Dans le fort du Grand-Aigle où elles avaient lieu, l'Etat-major japonais avait fait dresser une table couverte de vins et d'aliments. La plus grande courtoisie, devenue bientôt la sous-façon de la bonne camaraderie s'a cessé de régner.

Le soir, l'accord de capitulation a été signé. Les soldats et marins sont prisonniers. Mais, étant donnée la vaillante défense, les officiers et assimilés sont autorisés à garder leurs armes, leurs objets particuliers, et à retourner en Russie en donnant leur parole de ne pas reprendre de service et de ne pas commettre d'acte contraire aux intérêts japonais.

« Stoessel, dit le capitaine d'un contre-torpilleur échappé de Port-Arthur avant la capitulation, était l'agonie personnifiée. Nous n'avions plus pour combattre que 5.000 hommes valides, dont beaucoup étaient des convalescents ; les rues étaient encombrées de 15 000 blessés que les hôpitaux en ruines ne pouvaient contenir Stoessel dut se résigner à convoquer un Conseil de guerre. On arbora le drapeau blanc, mais avec la résolution de capituler avec honneur ou de mourir en combattant. Les ordres de destruction des forts et de la flotte furent rapidement donnés et exécutés et ce qui restait de la garnison se retira vers le port où étaient concentrés les derniers approvisionnements et se prépara à combattre jusqu'à la mort si les conditions offertes par le général Nogui manquaient de générosité. »

— Voici la durée des sièges les plus fameux des temps contemporains : Richmond, 1.485 jours ; Gibraltar, 874 ; Kartoum, 341 ; Sébastopol 327 ; Mafeking, 261 ; Port-Arthur, 210 ; Kars, 163 ; Paris, 132 ; Kimberley, 123 ; Ladysmith, 120 ; Belfort, 105 ; Plewna, 94 ; Lucknow, 85 ; Metz, 72.

— Le cardinal Langénieux, l'archevêque de Reims, vient de mourir. Il était né à Villefranche, dans le Rhône, le 25 octobre 1824 Ordonné prêtre à St-Sulpice, en 1850, il était curé de St-Augustin, à Paris, quand il fut nommé, en 1873, évêque de Tarbes. Un an après, il était appelé à l'archevêché de Reims et il était nommé cardinal en 1886,

— Un froid excessif est signalé partout. Lundi à Paris, la température moyenne qui était de — 8° 1 se trouvait inférieure de 10° 1 à la normale qui est de 2°.

A Marseille, depuis nombre d'années le froid n'avait été si vif. Les fontaines sont gelées et on craint des accidents sur le parcours à découvert du canal de la Durance, qui alimente Marseille en eau potable.

Le Rhône charrie de gros glaçons.

PORT-ARTHUR

Les sièges célèbres

« Ville assiégée, ville prise » a toujours dit cette vieille sagesse des nations, et il tombe, en effet, sous le sens, que la lutte est inégale contre l'assiégé et l'assiégeant. Celui-là vit sur des ressources en hommes, en munitions, en vivres, qui vont tous les jours diminuant, celui-ci se renforce et se ravitaille à son gré. Aujourd'hui surtout, la protection fortifiée est bien précaire avec une artillerie de cette portée, de cette justesse de tir et de ces effets désastreux. On l'a bien vu à Port-Arthur : on n'est plus qu'un monceau de ruines que Stoessel vient de rendre aux Japonais victorieux. Et, cependant, si l'assiégeant fut merveilleux d'acharnement, que dire de la résistance héroïque qui lui fut opposée ! Port-Arthur contenait les moyens de défense les plus complets et les plus modernes, la poitrine de ses défenseurs était comme une autre muraille, et il n'en a pas moins succombé, à la longue.

Ce siège restera, dans les fastes militaires, au premier rang parmi les plus célèbres.

Sans remonter jusqu'au siège de Troie, ni plus haut que le siècle dernier, ce siège bien émouvant, aussi fut celui de Saragosse. Après une première tentative de prise de force de la ville héroïque, qui dura du 27 Juin au 14 Août 1808, l'armée de Napoléon dut se retirer. Elle revint à la charge en 1809. Après 52 jours de travaux et de combats d'un acharnement inouï, qui se continuèrent quasi sauvages, jusque dans les rues et dans les maisons qu'il fallut raser une à une, 40.000 hommes réussirent à s'emparer de la place.

En 1812, venant au secours de la Belgique, la France fit contre les Hollandais le siège d'Anvers, place très forte, mais défendue, seulement par 5 000 hommes et attaquée par une excellente armée. La forteresse fut rédnite au bout de 25 jours de bombardement qui en avaient fait une ruine fumante.

Plus tard, le siège de Sébastopol fut un des plus longs et des plus acharnés qu'on ait vus. Les Russes opposèrent à la défense toutes les qualités militaires par lesquelles ils se sont signalés à Port-Arthur et une ingéniosité, une habileté dans les travaux de sape qui semblent particulières à leur génie. Le siège dura 349 jours. Lorsqu'il se termina, le 8 Septembre 1855, la garnison opposait encore 982 pièces de canons aux 800 des alliés et l'assaut final, qui échoua en six points sur sept, se donna contre des remparts à peu près intacts. Des ouvrages considérables, comme celui du Mamelon-Vert, avaient été construits, au cours du siège, par l'illustre Totleben, un des maîtres de la fortification moderne. Près de 75 kilomètres de tranchée furent creusés de notre côté, mais ces travaux d'approche n'arrivèrent jamais jusqu'aux fossés. De plus, la ville ne fut jamais investie complètement et les Russes purent toujours recevoir du Nord des renforts et des approvisionnements qui transformèrent la lutte. C'est, du reste, par ce chemin que la garnison se retira quand il fut décidé d'évacuer la citadelle et d'en finir avec cette guerre la plus soul justifiée et une des plus meurtrières que nous ayons entreprise parmi tant d'autres épuisées.

Dans le même genre de campagnes, plus longue, encore, hélas ! et meurtrière en pure perte, il nous fant citer la campagne du Mexique marquée, au point de vue qui nous occupe, par le siège de Puebla. Nous avions la supériorité du canon, mais les murs, quoique vieux, étaient solides et surtout désespérément défendus. Les brèches étaient réparées aussitôt faites. Cependant on finit par découvrir un coin négligé, la muraille d'un couvent installé sur une partie des remparts ; on s'y acharna, et, après avoir fini par y creuser un trou à la base à coups de boulets, toute une compagnie d'infanterie de marine, conduite par le lieutenant Salets, très répandue depuis, par parenthèse, dans la vie parisienne, y passa en se faisant la courte échelle. D'autres coivirent et ainsi, en 1863, nous prîmes Puebla par surprise.

Dans la guerre de France, nous avons vu les sièges de Strasbourg, de Metz, de Paris et de Belfort.

Strasbourg était mal fortifié, mal armé. Cependant, il résista à 60 000 hommes pendant 60 jours de bombardement. L'artillerie allemande lança 193 722 obus dont quelques-uns endommagèrent la flèche de la cathédrale. L'assaut final allait être donné quand la place capitula, le 27 septembre 1870.

De Metz nous ne parlerons pas. Paris n'était pas dans les conditions normales pour supporter avec sa population agitée et des forts trop rapprochés pour éloigner la bombardement. Néanmoins, la résistance de la capitale fut remarquable et on a eu à regretter de n'en avoir pas tiré meilleur parti.

Mais le siège qui fait surtout honneur aux armes françaises est celui de Belfort. En 103 jours de siège et 70 jours de bombardement intensif où 500.000 projectiles furent lancés dans la ville, les 30.000 soldats de vieille troupe allemande commandés par le général Treskow ne purent avoir raison de la garnison de mobiles formée et entraînée par le colonel Denfert-Rochereau. On était obligé de s'abriter dans les caves ; la place, les faubourgs, les forts, étaient un amoncellement de débris informes, de canons sans affûts, d'éclats d'obus, de tessons, de bois, de fusils brisés, de moellons, de tuiles, de lambeaux de vêtements. Quand on déblaya le château, où deux poudrières avaient sauté, on trouva dans la boue du dégel quantité de membres humain par morceaux déchiqueté. Détail à rappeler, la provision principale de vivres était composée de conserves de bison achetées en 1855 aux Etats Unis pour l'armée de Crimée.

Oublions dans les stipulations de l'armistice générale, la garnison continua à se battre jusqu'au 13 février et, sans avoir capitulé, sortit le jour-là sans armes et bagages entre les rangs des Prussiens lui rendant les honneurs militaires

Patrice NOLLET.

REVUE POLITIQUE

Le ministère est mal famé, on veut bien en vivre, mais on pas l'avouer. C'est même, dans la presse officieuse, à qui s'arrachera l'étiquette ministérielle. Il est fort amusant de constater notamment avec quel soin le *Matin* lui-même cherche à la décoller il n'emploie pas moins d'une colonne de petit texte à en laver aux yeux de ses lecteurs de l'injurieux soupçon d'être infédéré à la politique du bloc et du Grand-Orient et de servir dans leurs manigances les bonshommes roublards de la place Beauvau.

On s'évade, l'air de la maison est de plus en plus méphitique.

Jusqu'à ces derniers temps, on semblait s'y préparer que le timoré anticléricalisme destiné à résister au bloc débout dans son intégrité. L'anticléricalisme, l'émancipation de la société civile, la campagne décisive contre la Congrégation, tout cela pouvait s'avouer à la tribune, dans la presse, devant l'électeur et devant le lecteur.

Il y avait déjà bien des incorrections, de l'arbitraire, de la poudre aux yeux dans la politique ministérielle et des hommes comme les anciens ministres de Waldeck-Rousseau : MM. Millerand, Cailleux, Georges Leygues, Baudin, pour ne citer que les plus marquants, ou des radicaux de haut esprit républicain comme MM. Doumer, Lockroy, Henry Marot, pour ne parler ainsi que des chefs de file, étaient retirés dès le premier jour de la combinaison louche.